

Il est encore un autre manuscrit des plus précieux que le Trésor de la Primatiale de Lyon a possédé jadis, qui en a disparu ensuite, et qui s'est retrouvé dans la cathédrale du Puy. Je veux parler de la célèbre *Bible de Théodulfe*. Plusieurs écrivains l'ont examiné. M. Hedde d'abord lui a consacré un travail spécial qui a pour titre : *Essai paléographique sur un manuscrit enrichi de tissus du ix^e siècle*. (Au Puy, 1839, in-8, de 59 p. avec deux planches.)

En 1860, M. l'abbé Bannard a cité cette même Bible dans son volume intitulé : *Théodulfe, évêque d'Orléans et abbé de Fleury-sur-Loire*. (Paris et Orléans, 1860, in-8.)

M. Paul Aymard s'en est occupé aussi, en 1877, mais, comme il le dit lui-même, « surtout pour apprécier un accessoire de ce manuscrit, les fragments d'étoffe de soie qui séparent les divers chapitres de cette Bible. »

Enfin, en dernier lieu, M. Léopold Delisle en a fait l'objet d'une publication des plus savantes, sous ce titre : *Les Bibles de Théodulfe*. (Paris, Champion, 1879, in-8, 47 p.).

D'après M. Delisle, cette Bible « renferme les livres de l'ancien

mourut à Lyon le 1^{er} mars 1588 ; il s'y était établi, en 1552, et fut nommé, le 3 septembre de cette année, médecin de l'Hôtel-Dieu. Rubis, dans son histoire de Lyon, p. 113, appelé Daleschamps « nostre *Eusculape lyonnais* ». Il fut inhumé dans l'église des Jacobins ; les révolutionnaires oublièrent de briser sa pierre tumulaire qui a été donnée, le 4 juillet 1823, par M. Vingtrinier, père, au Musée de Lyon où elle se trouve aujourd'hui.

Pernetti a connu le manuscrit de Daleschamps sur l'ornithologie, dans lequel s'est retrouvé si heureusement le feuillet 15 du manuscrit sur papyrus de saint Avit.

Il en parle ainsi dans ses *Lyonnais dignes de mémoire*, t, I, p. 251. « Nous avons de Daleschamps une histoire des plantes en latin, deux volumes de savantes notes sur l'histoire naturelle de Pline, une chirurgie française, une traduction latine d'Athénée et un Traité manuscrit de *avibus et piscibus*. Mais Pernetti n'ajoute pas s'il a vu ce dernier manuscrit. De son temps, il n'était plus à Lyon, puisque déjà en 1715, il était entré à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. M. Léopold Delisle a rendu un véritable service aux Lyonnais en leur faisant connaître l'existence des manuscrits de saint Avit et de Daleschamps qui avaient disparu depuis si longtemps.